



Le métier de l'élève et la question du sens du travail.

Danielle Alexandre

L'expression « *métier d'élève* » dérange, ce qui a l'avantage d'attirer l'attention sur la façon dont l'école et les tâches qu'on y fait peuvent ne pas avoir de sens pour les élèves. Par ailleurs, l'expression s'oppose à une forme de jargon réductrice, comme le souligne Philippe Perrenoud : « *La mode actuelle, qui consiste à appeler l'élève un "apprenant", est un abus de langage, qui réduit l'élève à ce qu'on voudrait qu'il soit. Beaucoup d'élèves n'apprennent pas, ou pas tout ce qu'on voudrait leur faire apprendre. Pourquoi les appeler apprenants ? N'est-ce pas la plus sûre façon de s'interdire de comprendre à quelles conditions ils peuvent effectivement le devenir ?* »

Le métier d'élève

Cette formule provocatrice a été lancée par Philippe Perrenoud pour attirer l'attention sur la perte ou l'absence totale de sens de l'école pour certains élèves. Le travail scolaire n'est pas un travail comme un autre et, à l'école, on ne s'interroge pas assez sur la façon d'aider les élèves à lui donner un sens. Le métier d'élève est donc un métier du savoir qui le traite comme une réalité simple, évidente, non problématique, dans un rapport normatif plus qu'analytique. C'est donc dans une certaine solitude que chacun s'efforce de comprendre, loin des normes didactiques et des déclarations d'intention, ce qu'est le savoir, à quoi il sert, comment on se l'approprié. Il y a des élèves qui n'apprennent pas, parce qu'ils exercent leur métier n'importe comment. Philippe Perrenoud identifie ainsi un profil d'élèves en échec qui « se contentent de faire les gestes du métier, la tête ailleurs. On se prive donc de l'essentiel : comprendre pourquoi la réalité du travail le détourne souvent de sa raison d'être.

Références: Philippe Perrenoud, *Métier d'élève et sens du travail scolaire*, ESF éditeur, 1994, p. 14 et p. 182.

Postures d'élèves et sens des tâches

Face aux tâches scolaires, chaque élève adopte un certain nombre de comportements plus ou moins porteurs de réussite, des « *manières d'entrer et d'habiter la tâche à accomplir et de s'y engager* » que l'on désigne sous le nom de postures.

Posture

En sciences de l'éducation, on nomme « *posture* » une façon de répondre à une tâche et de s'y engager, un ensemble de gestes préconstruits que l'on peut reproduire ou retrouver dans diverses situations.

On peut donc parler de postures d'élèves et de postures professionnelles de l'enseignant. La capacité à changer de posture pour s'ajuster aux exigences des tâches est un facteur de réussite. A l'opposé, une rigidité des postures ou une palette trop restreinte est un frein, voire une source d'échec.

Dominique Bucheton a identifié un certain nombre de postures que l'on retrouve fréquemment chez les élèves et qui ne se valent pas. Ses travaux les plus récents étudient les liens entre les postures professionnelles des enseignants et celles adoptées par les élèves. Ils montrent leur ajustement réciproque, ouvrant ainsi de nouvelles pistes pour prévenir l'échec scolaire et aider les élèves en difficulté.

Postures d'apprentissage des élèves

Chaque élève dispose d'une palette plus ou moins ouverte de postures mobilisables pour réaliser les tâches scolairement prescrites. Dominique Bucheton distingue plusieurs types de postures que l'on rencontre fréquemment chez les élèves.

- **Posture scolaire** : le désir de conformité aux attentes du maître (ou à ce qu'il croit être ses attentes), la soumission sans distance aux consignes données, aux contraintes formelles et aux normes, empêchent l'élève de prendre de la distance. Il exécute les tâches sans leur donner un sens. Il a tendance à reproduire à l'identique, à répéter.
- **Posture première** : l'élève se lance dans l'action, sans réfléchir, sans prendre en compte la totalité des consignes. Ce qui compte avant tout pour lui, c'est l'action concrète, des résultats rapides, issus d'un premier jet sans retour sur l'action. L'implication est forte mais peu productive.
- **Posture réflexive ou seconde** : l'élève ne se contente pas d'exécuter les tâches scolaires, il réfléchit sur ce qu'il fait, ce qu'il a appris, les manières de procéder.
- **Posture ludique, créative** : quelle que soit la consigne, l'élève tente de la détourner ou d'échapper aux normes imposées.
- **Posture de refus** : l'élève refuse de s'engager dans les tâches proposées. Les raisons peuvent être très variées - peur de l'échec, désir de se protéger ou au contraire de s'affirmer...
- **Posture dogmatique** : l'élève est convaincu qu'il sait déjà, qu'il a appris ailleurs, il refuse les apprentissages et méthodes nouvelles.

Dominique Bucheton, « Le sujet et son langage écrit », in Conduites d'écriture, CRDP de Versailles, 1997.

Dominique Bucheton, « Les postures de lecture des élèves au collège », actes du colloque Les théories du texte, Toulouse, 1998.

Dominique Bucheton, Yves Soule, L'atelier dirigé d'écriture au CP, une réponse à l'hétérogénéité des élèves, Delagrave, 2010.

Toutes les postures interrogent le rapport au savoir et le sens que les élèves donnent au travail scolaire. Elles sont socialement différenciées et scolairement différenciatrices pour la réussite scolaire. Mais elles sont dépendantes du contexte, sans déterminisme. Un même élève peut donc en changer, même au cours d'une même tâche, en particulier si l'enseignant l'aide à le faire.

Elisabeth Bautier¹ et Dominique Bucheton ont souligné le rôle décisif du langage dans la construction mais aussi révolution des postures adoptées. C'est en s'appuyant sur le langage, en créant des espaces pour réfléchir sur ce que l'on a fait, en écrivant ou en en parlant qu'on fera évoluer des postures. Expliquer, commenter, justifier ses choix, les communiquer à d'autres aident l'élève à donner sens à ce qu'il fait, à modifier son rapport aux tâches scolaires.

*Danielle Alexandre,
Les méthodes qui font réussir les élèves,
ESF éditeur, 2013*

¹ . Elisabeth Bautier, Pratiques langagières, pratiques sociales, L'Harmattan, 1995.